CIRCULAIRE AU CLERGÉ.

MONTRÉAL, le 26 Décembre 1860.

MONSIEUR;

Les lettres que je reçois de Rome font instance pour que nous nous opposions de toutes nos forces aux mariages entre cousins germains. Veuillez donc avertir les fidèles, en toutes occasions, de ne pas faire ces liaisons qui finissent par faire brèche à cette loi, qui intéresse si vivement le bien de la famille. Vous trouverez dans le *Résumé des Conférences sur le Mariage*, et ailleurs, les raisons qui doivent détourner les jeunes gens de se marier à des parents si proches.

Pour mieux entrer dans les intérêts de notre peuple, au sujet du recensement, et pour qu'il y ait plus d'ensemble dans nos procédés à cet égard, j'ai cru devoir formuler l'Annonce ci-jointe, que vous annexerez à votre *Appendice*, pour servir au besoin.

Je me vois forcé de me réserver la bénédiction des Ornements, Linges et Vases qui servent au St. Sacrifice. Vous ne serez donc pas surpris si les Grands-Vicaires et les Archiprêtres ne vous rendent plus ce service. Inutile d'ajouter qu'on ne devra pas se servir, sans ma permission, d'ornements que l'on ferait faire et bénir à l'étranger.

Les fabriques ayant eu le temps d'user leurs anciens livres de chant, et ayant pu s'en procurer de nouveaux, il faut maintenant faire disparaître toute bigarure dans le chant des divins Offices. En conséquence, dans un mois, à compter de la date de la présente, on cessera de chanter la Messe et les Vêpres dans les Eglises qui n'auront pas les graduels, antiphonaires et processionnaux imprimés par l'ordre du Second Concile de Québec. L'on se conformera au Directoire Romain, qui y a été inséré par l'ordre des Pères. On en excepte les Offices de la Semaine Sainte qui pourront se chanter, tels qu'ils sont notés dans les anciennes éditions, vû qu'ils n'ont pas été reproduits dans la nouvelle.

Je profite de l'occasion pour vous faire les bons souhaits de la nouvelle année. Je supplie Notre Seigneur, dans la simplicité de mon âme, de se contenter des dernières victimes qu'il a appelées à lui, et de vous conserver tous dans une parfaite santé et dans une ferveur toujours nouvelle, afin que vous puissiez cultiver la vigne du Seigneur, avec des fruits de plus en plus abondants. Je vous bénis, ainsi que toutes les âmes confiées à vos soins, avec toute l'effusion de mon cœur.

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

✠ **IG., ÉV. DE MONTRÉAL.**